

Architecture. Inauguration, la semaine prochaine de deux édifices oubliés pendant des décennies

La renaissance des églises de Chelles

► Comment transformer un lieu culturel en lieu culturel ? C'est la gageure que s'est lancée la ville de **Chelles**, en Seine-et-Marne, en partenariat avec le ministère de la Culture. A deux pas de la mairie, deux petites églises médiévales, accolées l'une à l'autre, tombaient en ruine depuis des décennies. Perdues dans un tissu urbain disparate. Abandonnées à tel point que les habitants ignoraient tout de leur prestigieux passé ecclésiastique, n'y voyant que de vulgaires bâtisses délabrées. Miracle : elles viennent de ressusciter, sous l'impulsion du designer Martin Szekely et de l'architecte Marc Barani. La mission de ces deux professionnels de renom consistait à réhabiliter ces vestiges du Moyen Age - classés monuments historiques - en y créant un centre d'art contemporain, espace d'exposition dédié aux arts visuels et aux jeunes plasticiens. « La meilleure manière de conserver le patrimoine est de le faire vivre », résume le directeur régional des affaires culturelles d'Ile-de-France. La commande publique de Chelles sera inaugurée samedi prochain*. Et le public pourra visiter le site lors des Journées du patrimoine, les 20 et 21 septembre.

Sacré destin que celui de ces deux églises mitoyennes, rescapées de l'abbaye royale de Chelles. La première, Saint-Georges, a été érigée au VI^e siècle, sur les fondations d'une villa royale mérovingienne. Sa petite sœur,

Sainte-Croix, date de 661, quand la veuve de Clovis II, Bathilde, décide de fonder ici un monastère féminin. Au VIII^e siècle, l'abbesse Gisèle, sœur de Charlemagne, fait construire une nouvelle abbaye, à l'emplacement de l'actuel hôtel de ville, laissant l'ancien monastère aux moines. Les édifices romans s'agrémentent en 1254 d'un chœur gothique. Au XVI^e siècle, l'église Sainte-Croix est réservée aux religieux ; Saint-Georges, aux paroissiens.

Le designer et l'architecte ont pris le parti de la sobriété

Tout bascule à la Révolution française. L'abbaye est alors confisquée, démantelée et dispersée, en 1794, en parcelles vendues comme biens nationaux. Les deux églises abritent tour à tour une auberge (1801), une grange et des greniers à grain (1821), des logements (1849) et finalement des commerces - épicerie, charbonnier, marchand de cycles, garage (1931). Cette nouvelle vie, laïque, implique des transformations. Les baies sont bouchées, les voûtes démolies, des portes et fenêtres percées... Les édifices, défigurés et désaffectés au début des années 1970, trouveront leur salut en 1974, heureusement inscrits à l'inventaire des monuments historiques, puis classés en 1984. Les travaux de restauration ne démarreront qu'en 1999, après une phase d'exhumation. Martin Szekely et Marc Barani se lancent dans l'aventure en 2001.

Le designer et l'architecte ont

pris le parti de la sobriété et du dépouillement originel. Ils ne souhaitent ni se contenter de restaurer un chef-d'œuvre médiéval dans le style de l'époque, ni faire « œuvre sur œuvre ». Mais signer une intervention la plus discrète possible. Ils déposent les faux plafonds pour exhiber la charpente, aménagent un sol en béton lissé, installent un portail en acier, ne prévoient aucun mobilier... Les baies gothiques n'arborent plus de vitraux multicolores, mais des vitrages transparents qui « laissent passer la lumière et laissent le regard traverser les églises de part en part, ce qui est probablement inédit », souligne Martin Szekely. Marc Barani, lui, tenait à « faire juste ce qu'il faut pour que le lieu existe et que les artistes puissent y intervenir, sans finalement que la question de l'église ou du sacré se pose vraiment. Nous sommes dans une ancienne église, on ressent qu'il y avait une vocation sacrée. Le fait que ce soit transparent, le fait que l'on voie les HLM et la ville derrière, c'est une manière de déconnecter ces données entre elles et de rendre le nouvel usage possible. »

Bertrand Gréco

* Inauguration samedi 13 septembre, à 11 h, en présence du préfet de région, du maire Jean-Paul Planchou (PS), du designer et de l'architecte. Rue Eterlet (à côté de l'hôtel de ville), Chelles (77). Le centre d'art contemporain ouvrira le 27 septembre, au rythme de 4 ou 5 expos. par an.
Rens. : www.ville-chelles.fr

